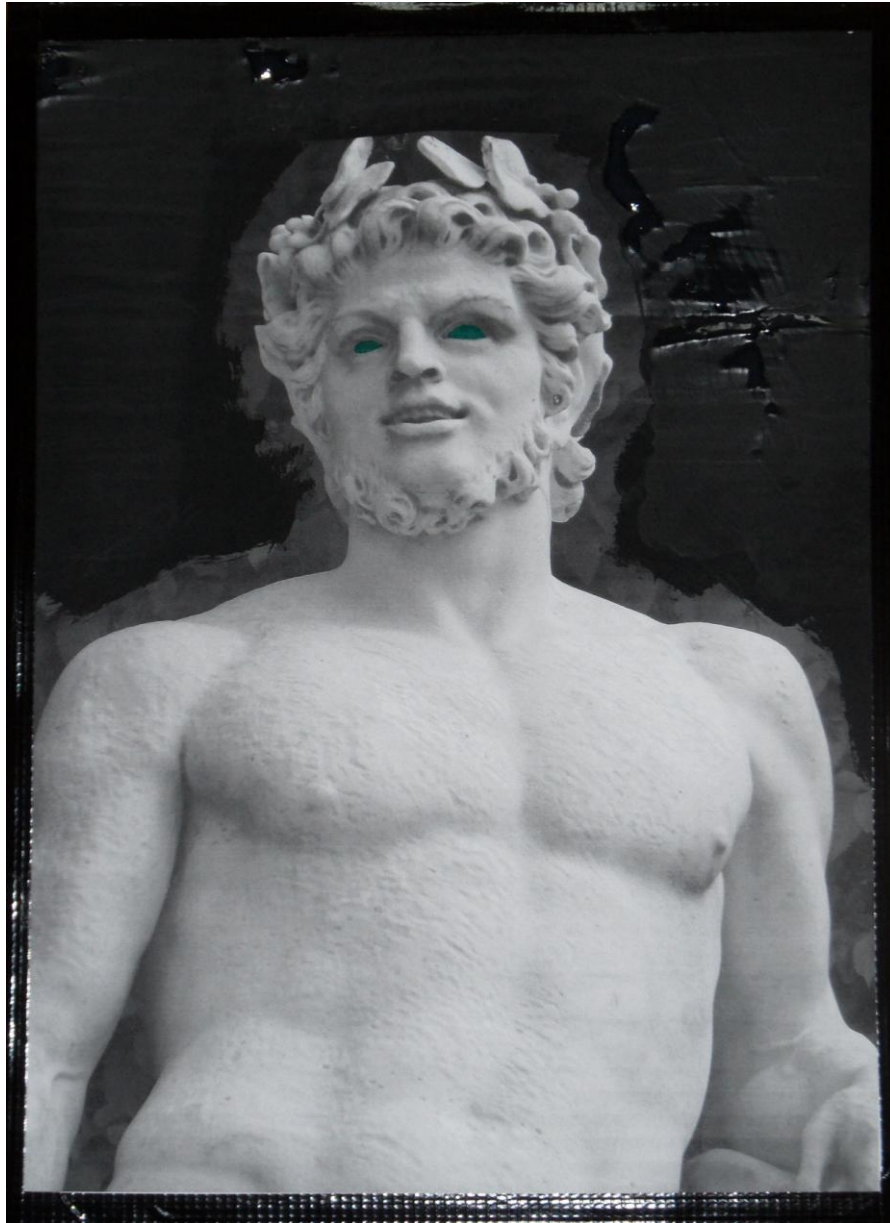

Le siècle vaurien



Ornements en contre-plongée

2011

Livret de l'exposition



Le poème satyrique

*C'est ainsi qu'une société tarée a inventé la
psychiatrie pour se défendre des investigations
de certaines lucidités supérieures dont les
facultés de divination la gênaient.*

Antonin Artaud in *Van Gogh le suicidé de la société*, 1947

Après que la société tarée eut interné dans des livres mensongers, ces asiles de l'Histoire de l'Art, tout ce que le peuple artiste comptait de lucidités supérieures, après qu'elle eut percé les yeux des voyants et foré les globes cérébraux des meneurs de Vérité, elle commença à aimer les modalités spéculatives de cet Art qu'elle compissait la veille et à adorer ses œuvres rendues esthétiquement indolores par la glose eunuque de sa nouvelle valetaille philosophique. Alors sa cupidité, que dissimulait mal un mécénat étatique ou institutionnel truqué, gagna aussi cela, de la bohème aux salons officiels, désormais fondus ensemble, mélangeant tout, égalisant tout, écrasant toute hiérarchie esthétique sous la masse prétentieuse de son argent virtuel.

Terrible victoire que celle de ces aigrefins peu magnanimes, car dans ce mouvement postmoderne fut brisé un bien rare, suspecté d'élitisme par les voyous embourgeoisés en procureurs, accusé d'eurocentrisme par les dames de vertu du cosmopolitisme, désigné comme honteusement individualiste par les égoïstes de la société du progrès continu. Ce bien précieux, c'est la Tradition esthétique, cette aspiration au Beau qui forma un continuum, marqué de quelques soubresauts et inflexions, dans plus d'un millénaire de peinture, de sculpture et de ce qu'on finit par appeler, faute de mieux, les Beaux-Arts. C'est évidemment à cette Tradition-là, qui trouva un singulier âge d'or dans les derniers soupirs du dix-neuvième siècle, que rendent hommage ces *Ornements en contre-plongée*.



Castor et Pollux

C'est d'abord, unique couleur de la série, le vert des yeux... les yeux verts, ceux qui traversèrent, fascinants et envoûtants, incrustés dans les statuettes décadentes ou sertis dans les têtes des prêtresses byzantines, des prostituées sacrées et des décollatées mythologiques, la plus troublante des modes symbolistes ; ce regard glauque, sceau mystérieux dont furent frappés les tableaux et les pages qui, dans mille ans, continueront d'être honorés dans d'hermétiques cénacles – ceux au sein desquels les adorateurs initiés se transmettront sans déviance les allures rituelles et les poses hiératiques de cette Tradition singulière.

C'est aussi, pour rester dans la simple contemplation des couleurs, une œuvre en noir, une œuvre au Noir, comme un signe de l'archaïque combat alchimique et mystique que l'artiste, thaumaturge symbolique, ne devrait jamais cesser de mener : s'il ne se satisfaisait pas, à la mode d'aujourd'hui, d'assembler des molécules ou des bits, il conscientiserait la portée kabbalistique de son contact avec la matière. Ce noir, couleur huguenote et marque libertine, soutane ecclésiastique et parure satanique – songeons à la clairvoyante synthèse balzacienne du Vautrin en jésuite –, simultanément couleur du Bien et teinte du Mal, couleur donc de la Tradition esthétique, qui se situe au-delà de l'un et de l'autre, WOTK l'étale sans économie. Comme un baume spagyrique appliqué symboliquement, il en enduit le décor public, là où se meut une foule de profanateurs noirâtres, incapables avec leurs oripeaux d'escarpes méridionaux bas-de-gamme ou de lucifériens de boulevard périphérique de percevoir l'intérêt spirituel et esthétique de cette chrome fascinante qu'ont pourtant rabâché tant de nos poètes, de nos peintres et de nos romanciers.

C'est enfin, pareillement évident, explicite jusque dans le titre de la série, la traque de l'ornement, qu'il soit massif comme les statues de jardin ou détaillé comme les faces animales. À chacun de ses rebonds historiques, la Tradition esthétique ressortit, en les déformant de diverses relectures, les décors des mythologies antiques. Voilà pourquoi WOTK rend hommage à Isocrate et Ulysse, rendus barbons par le prêchi-prêcha des maîtres stipendiés par la bêtise étriquée ; voilà pourquoi il salue Castor et Pollux et le poème satyrique,



Isocrate

auxquels certains salons disparus, pour oublier un peu Loubet, rendirent de vifs hommages ; voilà pourquoi, encore, il s'arrête sur ces têtes que n'aurait pas reniées le palais surchargé d'une lascive hétaïre orientale.

Yeux verts, parures noires, goût de l'ornementation : c'est armé des hauts versets de la Table de la Loi esthétique que WOTK monte à l'assaut. Vaine et archaïque entreprise, pourraient moquer la réclame orgueilleuse, l'adolescence rêveuse et les animateurs officiels des distractions léthargiques, mais apporter un écho contemporain à la Beauté authentique n'est jamais chose perdue et, plus encore, opposer inlassablement la tentative de raffinements de la barbarie à l'ensauvagement organisé de l'homme civilisé est un geste vital. Cette bataille pourrait être livrée dans toutes les contrées de l'Empire paganisé, mais WOTK a choisi sans hasard d'attaquer, en en extrayant ce qui peut rester de Beauté intacte, un des nœuds impériaux, cette forteresse philistine en devenir qu'est le château de Versailles.

#

À première vue, le Versailles barbare est ce Versailles tellement dominé par le veau d'or que celui qui sait voir pourrait sentir la focalisation d'obscurs courants telluriques à la statue équestre du Soleil, transmutée ainsi peu à peu en l'animal biblique. Ce veau d'or d'un genre nouveau, cette idole contemporaine dont l'avènement prochain fut signifié par les latrinesques et clinquants tapages de Murakami, prend l'aspect froid des œuvres contemporaines boursicotées, ces fruits pourris issus des cerveaux rabougris d'une bande de technocrates rentiers, procureurs au nom d'une morale retournée, qui reste une moralette humaine, de « certaines lucidités supérieures » auxquelles est promise une plongée dans le *hard labour* du vingt-et-unième siècle. Car au-delà de l'intuition d'Antonin Artaud, c'est parce qu'elle est inefficace économiquement, plus encore que dangereuse politiquement, que la folie dans l'Art n'a plus sa place.



Ulysse

Mais derrière la martingale financière auto-réalisatrice des expositions absconses qui se succèdent à Versailles, WOTK voit bien pire qu'une simple friponnerie culturelle de paresseux imbéciles. En effet, ces souillures concoctées par les oligarques culturo-mondains ne sont pas autre chose qu'une nouvelle tentative « d'habiller la chute » ; autrement dit, d'accaparer le prestige d'un patrimoine réputé, de se greffer comme une sangsue biomécanique de mauvaise science-fiction sur ce qui a encore un peu d'énergie esthétique, afin de parer la présente barbarie des costumes d'une civilisation humaine dont l'Art n'est pas absent. Puisque la populace – au bon sens trop archaïque, sans doute – ne va pas à l'art contemporain, malgré les alléchantes orchestrations de scandales factices dont il se drape sans vergogne, il faut lui imposer de force ! Ici la force consiste à donner à voir à un peuple de touristes et de promeneurs venus se gorger de Grand Siècle, venus pour passer – trop vite assurément – dans les chambres et les salons royaux, venus pour déambuler autour des ornements du jardin que WOTK relève insolemment, les rebuts soviéto-capitalistes dont l'absence ne le gênerait guère.

À travers le triptyque de son cycle *Soumission, insoumission et révolution : une prospective de l'Art contemporain au vingt-et-unième siècle* (2007-2008-2009), WOTK avait déjà identifié que l'humanité vivait une régression qui ne s'accompagnait même pas des beautés d'une décadence. Avec ses *Ornements en contre-plongée*, il poursuit sur ce chemin : la régression généralisée des œuvres allogènes imposées à Versailles, marquées par leur vulgarité, leur immaturité ou leur laideur est d'autant plus ignare qu'elle s'étale à côté des raffinements exquis de ces ornements dont une lecture décadente, dans la ligne de la Tradition esthétique, peut être faite. C'est à la barbarie de cette lugubre et festive régression que WOTK tente de s'opposer lorsqu'il traque les autels décadentistes dans les jardins versaillais abâtardis. Car les vestiges de civilisation, même souillés et violés, contiennent toujours en eux un peu d'influx vital sur lequel pourrait se reconstruire une civilisation décente, libérée de ses servitudes principales ; une civilisation qui se garderait par exemple des infiltrations pernicieuses des attrayants simulacres, gardant en tête le cheval d'Ulysse ; une civilisation qui, ne cédant pas aux



Ornement #1

vindictes médiatiques désignant des coupables de paille, conserverait
comme ennemis les souteneurs de la laideur : Isocrate ne fut-il pas
celui qui prêcha l'alliance des Grecs et des Macédoniens
contre la Perse ?

Versailles, temple civilisé dont la profanation par les hordes sauvages
de la ploutocratie s'accomplit en un rituel effroyable, montre ainsi,
sous la conduite de WOTK, le chemin de plongée contre la laideur.

#

Plongeons donc, guidés par WOTK, à contre-courant ! Son voyage
versaillais, en six œuvres denses et intransigeantes, loin d'une
promenade piètrement décorative, invite à aller, contre la joie abjecte
des officiels, le culte creux des sans-culottes endimanchés et les rots
indécents des empiffrés de l'art, vers les recoins assombrés et
salpêtrés de cette église gothique à la Huysmans qu'est la très haute
exigence individuelle !

#####

Photographie de couverture :
WOTK meets Louis XIV at Château de Versailles

« *Le Siècle Vaurien* » est un ensemble de projets littéraires et
artistiques liés à « *Savoir-Vivre ou Mourir* »



Ornement #2